

Egarés dans l'orage au-dessus de Guinée

# Neuf scouts passent la nuit dans les gorges de la Barlatte

Ils ont été ramenés sains et saufs  
par une colonne de secours



On peut le constater : les « naufragés » de Châteauneuf-d'Entraunes — ici en compagnie de quelques-uns de leurs sauveteurs — ne portent aucune trace de leur aventure. (Photo Castiès)

Egarés dans le violent orage qui les a surpris sur la fin d'une randonnée sans histoire, neuf jeunes « rangers » d'une troupe scoutie parisienne dont le camp d'été s'est établi à Guillaumes (A.-M.) ont passé l'avant-dernière nuit dans des conditions plutôt précaires, bivouaquant bien malgré eux sur les berges escarpées de la Barlatte, un petit torrent dont les eaux capricieuses viennent se jeter dans le Var, à quelques kilomètres sous le col de la Cayolle.

Recherchée depuis mardi soir — sitôt l'alerte donnée — par les forces conjuguées de la gendarmerie nationale et des C.R.S. qui s'étaient adjoints un hélicoptère « Alouette III » de la Sécurité civile, la patrouille perdue a été ramenée saine et sauve à sa base hier vers 14 h 30.

## La sagesse d'attendre

Tout avait commencé mardi dans l'après-midi. Sous la conduite du responsable du camp, M. Benoît Millischer, assisté de deux « chefs de troupe », les scouts — au nombre de douze — s'apprétaient à terminer à Châteauneuf-d'Entraunes un raid tout à fait compatible avec leurs possibilités. Quittant le lieu-dit « Les Hivernasses » où ils avaient dressé leurs tentes la veille au soir, il s'agissait de regagner le village : quelques heures de marche soutenue, dans une montagne « à vaches ».

Sur la fin toutefois, quelques jambes se firent lourdes, et les adultes durent se placer en serre-file pour aider les retardataires. Le groupe était ainsi scindé en deux lorsque l'averse s'abattit, soudaine et forte, réduisant la visibilité au minimum. Dans la tourmente, le peloton de tête, qui avait pris une petite avance, quitta le sentier à son insu et, poursuivant sa descente plus qu'il n'eût fallu, finit par atteindre le fond du vallon à un endroit où il s'insinue au milieu des gorges étroites. Les enfants résolurent de suivre le torrent, sachant qu'à son extrémité il plonge dans le Var au niveau de la départementale 2202, tout près de Guillaumes. Mais une petite barre rocheuse fit obstacle à leur projet. Tandis que les trois

ainés la franchissaient avec le double toit d'une tente en guise de « rappel » pour aller donner l'alerte, les autres — sagement et stoïquement — prenaient le parti de s'installer pour la nuit.

Parvenus à la route sans encombre, comme prévu, les « éclaireurs » couraient aviser leurs chefs, qui prévenaient la brigade de gendarmerie. Il était alors 20 h 30. Immédiatement, les secours s'organisaient, à l'initiative de l'adjudant-chef Costes, commandant la compagnie de Puget-Théniers, qui faisait appel aux spécialistes du peloton de montagne stationné à Saint-Sauveur-sur-Tinée. Vers 23 h, ceux-ci, sous la conduite des gendarmes Alain Laporte et Ruysen, rejoignaient sur le terrain les hommes de la brigade locale, qui avaient commencé à patrouiller le secteur. Mais peu après 1 h, le brouillard s'ajoutant aux difficultés du terrain, il fallut suspendre les investigations.

Elles reprenaient dès l'aube, avec le renfort d'un hélicoptère de la Sécurité civile stationné à Brignoles, piloté par M. Guy Germon, et de deux C.R.S. du « Secours en montagne », les guides J.-P. Coché et André Abada.

Il fallut pourtant attendre 11 h pour voir trois des « naufragés » sortir — comme leurs camarades la veille — sur la départementale 2202, et 11 h 30 pour repérer enfin les six derniers. Ce n'est qu'à 14 h 30 que ceux-ci, harassés, transis, affamés et parfaitement indemnes, rallièrent le plateau de Châteauneuf-d'Entraunes, avec l'aide des sauveteurs qui les portaient plus qu'ils les guidaient.

A 16 h pourtant, douchés et rassasiés, François Fabrega, Patrick Lépine, Tristan de Linarès, André Martinache, Philippe Landowski (13 ans), Jean-Pierre Cimiano, Olivier Gaillard, Laurent de Lacaze (14 ans) et Jean Monin (12 ans), tous originaires de la région parisienne, retrouvaient avec joie leur camp et leurs camarades, toutes traces effacées de leur aventure.

A l'aube de la saison d'été, puisse-t-elle rappeler du moins qu'en haute montagne, même une randonnée sans imprudence peut ménager des surprises.